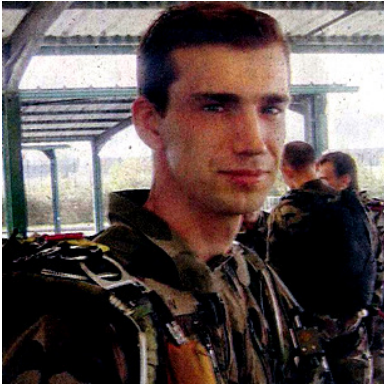


PORTRAIT DU SERGENT GILLES POLIN

Gilles POLIN avait 28 ans, soldat qualifié de "brillant", il devait prochainement être nommé au grade de sergent-chef. Sa dépouille a été rapatriée depuis l'aéroport de Khartoum, au Soudan, où une brève cérémonie a été organisée vendredi soir par l'Eufor.



Le soldat Gilles Polin avait un rêve. Un rêve qu'il a pu concrétiser avant sa mort prématurée à 28 ans.

Un rêve ambitieux qui le motivait depuis l'adolescence : non seulement devenir militaire de carrière, mais surtout intégrer le 1^{er} Régiment de parachutistes d'infanterie de marine (1^{er}R.P.I.Ma) de Bayonne. Il y est parvenu en 2000. Et c'est au sein de ce même régiment qu'il avait rejoint il y a deux mois l'Eufor, la force européenne présente au Tchad, pour assurer une mission de protection humanitaire au profit des populations réfugiées du Darfour. Gilles Polin devait y rester encore deux mois.

Malgré les risques que représente le métier de leur enfant, Raymonde et Jean-Pierre Polin ont du mal, cinq jours après "l'accident", à accepter l'évidence : Gilles ne reviendra plus à Écrouves, petit village près de Toul (Meurthe-et-Moselle), où ils se sont installés leur retraite venue, il y a 3 ans.

"On sait que la mort est une éventualité, on est quelque part préparé à endurer cela, mais malgré tout on se dit que cela ne peut pas arriver à son propre

enfant. Nous sommes totalement désarmés", confiait hier, Jean-Pierre Polin après s'être, avec son épouse Raymonde et sa fille Isabelle, recueilli sur la dépouille de son fils, rapatrié dans la nuit en France. Vendredi soir, une brève cérémonie militaire s'était tenue à l'aéroport de Khartoum en présence d'une délégation de l'Eufor. *"Il nous a quitté bien trop tôt, c'est un véritable coup de massue",* poursuit-il.

La séparation, l'éloignement des enfants, Raymonde et Jean-Pierre Polin ont pourtant appris à vivre avec. Dans la famille on se transmet le sens du devoir, du service et de l'honneur de père en fils. Jean-Pierre est gendarme à la retraite; Jacky, le frère aîné de Gilles gendarme à la Réunion; et Isabelle, sa sœur, officier de l'Armée de terre en Allemagne. Mais aucun des enfants n'a été poussé vers une carrière militaire. *"Pour tous les trois c'est la vocation, on ne leur a rien imposé",* souligne le père.

Le métier des armes semblait, au dire de son père, fait pour Gilles, jeune homme au caractère bien trempé, téméraire, et décidé. *"Il a toujours su ce qu'il voulait faire. Pour des parents, nous n'avions pas trop de souci à nous faire".* Jean-Pierre Polin définit ainsi la personnalité de son fils : *"Gilles a toujours été très indépendant,*

attaché à la liberté, très curieux, et avait dès l'adolescence une soif de connaître les autres." Son frère et sa sœur le dépeignent comme *"un jeune homme très sérieux dans son travail mais jovial, blagueur, boute-en-train, avec un rire très communicatif."*

Né à Bar-le-Duc, Gilles Polin a grandi dans les quatre départements de Lorraine, au fil des mutations de son père. En 1997, il passe son bac au lycée professionnel Ligier-Richier de Bar-le-Duc (Meuse) et, deux ans plus tard, un BTS au lycée Henri-Vogt de Commercy (Meuse). Mais ce Lorrain a toujours espéré un ailleurs, bien au-delà des limites de l'Hexagone. Fort en géographie, boulimique de livres d'histoire et de géopolitique, le lycéen se voit dès l'adolescence partir pour l'étranger. Il envisage une vie de voyages, l'armée lui semble le parfait tremplin, avec l'Afrique en ligne de mire. En 2000, il rejoint Bayonne, tant désiré. *"Il nous parlait tout le temps du 1^{er} R.P.I.Ma, se rappelle le gendarme Polin. Il était vraiment déterminé à l'intégrer. Et puis c'était un grand sportif, il lui fallait être tout le temps dans l'action. Il pensait vraiment trouver son épanouissement chez les parachutistes. Sport et liberté, c'est tout ce qui le faisait vibrer."*

"Mon fils était très discret quant à ses missions"

Vendredi, deux collègues de régiment de Gilles sont venus à Écrouves apporter leur soutien à la famille Polin. *"Gilles était hyperqualifié et a réussi tous les stages de l'unité spéciale, notamment garde du corps et chuteur opérationnel"*, confiait hier les deux jeunes militaires dans les colonnes de l'Est républicain. Le Colonel Harivongs, le commandant du 1^{er} R.P.I.Ma, insistait sur "le volontariat du sergent Polin, son esprit d'initiative et son fort potentiel". Ce qui l'a mené très vite à être appelé en mission en Côte d'Ivoire et en Afghanistan. "Son parcours sans faute et ses capacités explique son recrutement rapide en tant que sous-officier dès le 1^{er} Juin 2004. Il a servi à la compagnie de transmission Rapas (Recherche aéroportée et actions spécialisées) jusqu'à aujourd'hui."

Le colonel Blanc Jean, du même régiment, n'hésite pas à qualifier Gilles Polin de "soldat brillant, ultra-compétant, très intelligent, fort estimé, autant par ses pairs que par ses supérieurs". Tous au 1^{er} R.P.I.Ma appréciaient son sens de l'humour et sa finesse d'esprit. *"Nous avons perdu un frère"*, estime le colonel Blanc.

Le soldat Polin devait franchir cette année une nouvelle étape dans son "impeccable trajectoire" : il était pressenti au grade de sergent-chef. Une promotion inattendue pour les parents : *"Nous n'étions pas au courant"*, assure Jean-Pierre Polin. *De toute façon Gilles était très discret quant à ses missions et son quotidien dans l'armée. Nous ne le voyions qu'épisodiquement, pas assez à notre goût. Et lorsque nous correspondions par Internet avec lui, il nous demandait plutôt de nos nouvelles ainsi que de son frère et sa sœur desquels il était très proche."*

Gilles Polin rentrait peu en Lorraine, préférant sa caserne en

plein cœur de la Citadelle de Bayonne. *"Il s'y sentait comme un poisson dans l'eau"*, conclut le père. C'est là que les honneurs militaires seront rendus, mercredi, lors d'une cérémonie en présence de sa famille, du ministre des la Défense Hervé Morin et peut-être, du président de la République.

Adeline FLEURY

Journaliste à l'Est
Républicain.

RAFALES AU CHECK-POINT

"Armée Française
pour l'Eufor"

Lorsque le sergent Gilles Polin et son adjudant se présentent aux hommes en armes qui gardent le check-point, à 2.6 km à l'intérieur du Soudan, ils n'imaginent pas un seul instant qu'en guise de réponse ils seront "rafalés". Polin s'écroule sur l'adjudant, qui lui-même s'affaisse, pour finalement s'extirper de la voiture et aller se cacher. Dans l'intervalle, il a le temps de voir que le sergent est tombé et semble mortellement touché. Dans son esprit, il se dit que la meilleure chose à faire et de rebrousser chemin et d'aller chercher des secours.

Nous sommes le lundi 5 mars et il est entre 15h00 et 18h00. Les deux hommes, qui appartenaient aux forces spéciales, participaient à une mission de reconnaissance d'itinéraire en accompagnement du déploiement de la force européenne Eufor Tchad-RCA. Cette force à laquelle participe la France, aux côtés de treize autres nations de

l'Union Européenne, a pour objectif de contribuer à la protection des populations en danger, en particulier les réfugiés et les personnes déplacées. L'adjudant est récupéré par un groupe de soldat français qui est venu à leur rencontre, en provenance de TISSI, un village situé au Tchad, dans la zone instable, à 100 km de Birao. C'est aussi une zone à visibilité restreinte et entourée de marécages. Le groupe avance donc lentement, en formation de combat, à la recherche du corps de Polin. Bientôt, ils atteignent le véhicule carbonisé des deux hommes des forces spéciales. A peine arrivés, ils reçoivent des tirs qui proviennent des bosquets aux alentours et des herbes à éléphant, puis c'est l'escalade avec des tirs de mortiers. Les militaires battent en retraite et rentrent à Tissi. Sans le corps. Voilà pour la version française.

Celle des soudanais est autre:

Selon eux, des "militaires blancs" ont franchi à deux reprises la frontière et ont échangé des tirs avec les soldats soudanais. La jeep (des deux français), selon le ministère des Affaires étrangères soudanais, a été détruite et cinq ou six soldats ont fui à pied vers le Tchad. Polin aurait été retrouvé par des nomades qui auraient tenté de transporter sa dépouille avant qu'une grenade, qu'il avait accrochée à sa ceinture, n'explose, tuant ainsi quatre d'entre eux. C'est la premier incident grave impliquant la Force Européenne.

Karen Lajon

Journaliste